

de se trouver avec ses confrères qui furent assez heureux pour tomber, pendant la Commune, rue Haxo sous les balles des Fédérés.

Quant à Adolphe Larcher, après avoir fait un court séjour à Brugelette en Belgique, il entra au noviciat des Jésuites à Saint-Acheul. Il fut ordonné prêtre le 27 février 1847 au scolasticat de Laval.

Au commencement de l'année 1849, il vint dans sa famille ; c'était pour faire ses adieux ; il était envoyé en Amérique, et ne devait plus revoir ni sa famille ni la France. Il arriva au Canada au mois d'avril de cette même année. La Compagnie de Jésus venait d'y fonder à Montréal le collège Sainte-Marie si réputé depuis. Il y fut successivement professeur de troisième, de seconde et de rhétorique. — Après avoir été pendant 4 ans exclusivement adonné aux travaux de l'Apostolat, il reprit, de 1856 à 1859, l'enseignement de la rhétorique. Puis il alla passer deux ans à Québec, et à son retour en 1871, il fut de nouveau professeur de rhétorique jusqu'en 1881. A cette date, il se retira définitivement de l'enseignement après avoir professé la rhétorique pendant 24 ans. Mais l'inaction était incompatible avec l'ardeur de sa nature, aussi tant qu'il le put, il donna des répétitions, et jusqu'en 1892, il fut bibliothécaire du collège Sainte-Marie. Enfin depuis cette date, ne pouvant plus exercer d'emploi à cause d'une attaque de paralysie, il faisait ses délices de la lecture de la vie des saints et égrenait son chapelet presque constamment, avec la plus touchante piété.

La distance qui sépare son continent du nôtre, ne l'avait pas détaché de nous : il était resté profondément soucieux de ce qui pouvait intéresser la France, le diocèse d'Evreux et sa famille. Sa sœur, Célestine Larcher, morte à Louviers le 21 avril 1892, après avoir été pendant 25 ans, supérieure de l'important hospice de la ville, sur le désir de son frère, adressait au P. Adolphe Larcher, tous les trois mois, les *Semaines Religieuses* du diocèse d'Evreux auquel il s'intéressait toujours beaucoup. A la mort de sa sœur, c'est à sa nièce qu'il a recours pour organiser le même service. " C'est elle, lui dit-il en parlant de sa sœur qui vient de mourir, qui m'envoyait par quartiers de trois mois la *Semaine Religieuse* : je ne vois que vous qui puissiez lui succéder. " Et, à quelques mois de là, il remercie sa nièce qui s'acquitte régulièrement de sa charge. " Ces bonnes